

LA FRANCE RÉINVESTIE PAR SES VILLES

Roger Brunet *

RÉSUMÉ. L'étude des soldes migratoires et naturels entre 1990 et 1999 au niveau cantonal montre que, si quelques solides disparités structurelles ou tendanciennes se poursuivent, le territoire de la France tend à réduire ses différences et que les ondes périurbaines se sont étalées. Il en serait autrement à l'échelle intra-urbaine.

• FRANCE • MIGRATION • POPULATION • URBANISATION • VILLE-CAMPAGNE

ABSTRACT. In the territory of France, a study of net migration and natural increase at canton level between 1990 and 1999 shows that, although some strong structural and cyclical disparities persist, these differences are diminishing and peri-urban areas have spread. The inter-city scale shows a different pattern.

• FRANCE • MIGRATION • POPULATION • TOWN AND COUNTRY • URBANISATION

RESUMEN. El estudio de los balances migratorios y naturales entre 1990 y 1999 al nivel del cantón enseña que, aunque siguen algunas sólidas disparidades estructurales o tendenciales, el territorio francés tiende a minorar sus diferencias y que las ondas periurbanas se han prolongadas. Sería distinto a la escala intra-urbana.

• FRANCIA • MIGRACIÓN • POBLACIÓN • URBANIZACIÓN • CIUDAD-CAMPO

On se souvient qu'en 1994, lors du débat sur l'aménagement du territoire, il n'était question que de « désertification des campagnes » et de nécessaire « reconquête du territoire ». Simple discours de circonstance à fondement sécuritaire, que déjà démentaient quelques données statistiques sérieuses (1) ; et velléités sans lendemain, l'aménagement du territoire ayant depuis complètement disparu de la scène, aussi bien à « gauche » qu'à droite. Après un premier examen des résultats du recensement de 1999 (2), nous pouvons creuser un peu mieux le sujet en analysant les soldes migratoires et les soldes naturels dans la variation des populations cantonales (3).

1. La croissance vient de la ville

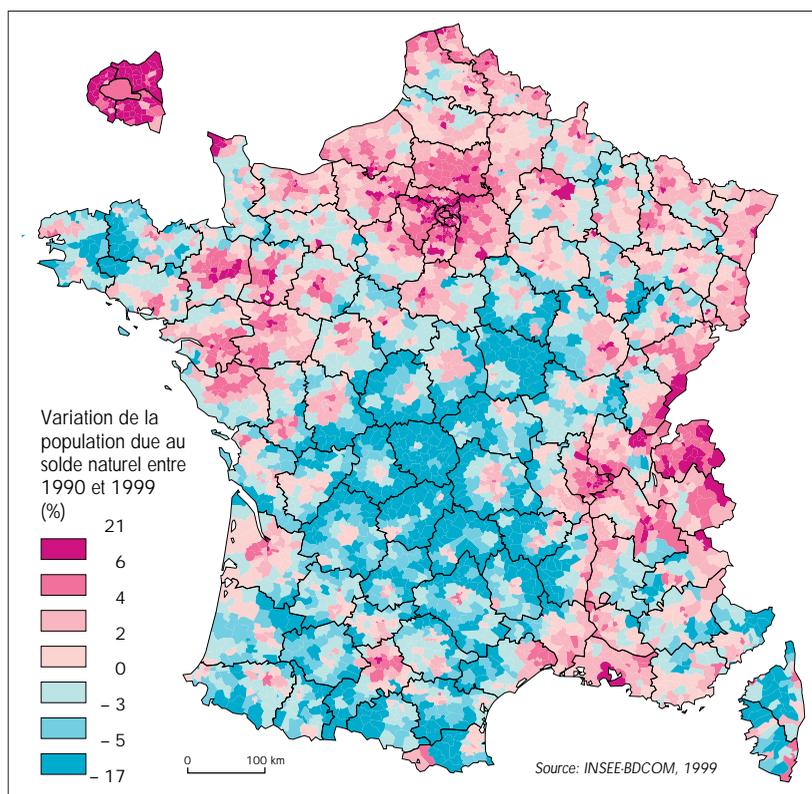
La majorité des cantons ruraux ont un solde naturel négatif, la majorité des cantons urbains un solde naturel positif. C'est en ville et autour des villes que se fait la croissance par les naissances. Vieillies sur place, par les départs et la réduction des naissances, et par l'apport

migratoire de retraités, les campagnes ne sont plus le « réservoir » qu'elles furent. Les populations urbaines, nettement plus jeunes, assurent le renouvellement et au-delà – et ont accueilli, ou accueillent, la plupart des immigrants.

2. Une tendance à la réduction des différences

Non seulement on observe un rééquilibrage relatif de la population à l'échelle régionale, avec les croissances de régions de l'Ouest et du Sud-Ouest (4), mais à l'échelle fine des cantons on note un élargissement et une certaine redistribution des aires d'attraction (soldes migratoires positifs), tandis que l'installation dans les villes et les premières périphéries urbaines est freinée, le solde migratoire parfois même inversé. Le premier phénomène est très sensible dans la moitié Ouest du pays, où le mouvement va jusqu'à atteindre l'extrême périphérie des départements. Le second l'est spécialement dans le bassin urbain parisien, mais s'observe un peu partout.

* brunet @mgm.fr



1. Solde naturel 1990-1999. Gains sensibles autour des principales agglomérations, près des frontières orientales et dans le grand arc septentrional du pays, ce qui renforce l'effet urbain dans l'Ouest; persistance des profonds déficits du centre et du Sud-Ouest, ainsi qu'à l'intérieur de la péninsule bretonne, en Corse et dans les Alpes du Sud. La carte est sensiblement la même qu'en 1982-1990 (cf. *Atlas de France*, 2, *Population*, p. 37).

3. La persistance des grandes structures

Toutefois, les cartes montrent aussi que certaines tendances longues persistent. L'image des soldes naturels est très stable si l'on compare 1982-1990 et 1990-1999 (fig. 1). Le grand arc d'excédent de naissances sur les décès qui va de l'Ouest intérieur au Nord et à la Lorraine subsiste, et se remarque d'autant mieux qu'en général il s'accompagne de déficits migratoires. De même, mais le phénomène est moins ancien, la carte des migrations (fig. 2) montre que les lieux attractifs n'ont pas fondamentalement changé : il existe toujours des tropismes vers les Midlands et le littoral atlantique; le premier au moins semble néanmoins s'être un peu atténué, alors que la grande couronne de départs qui entoure le Bassin parisien (Ouest intérieur, Nord-Picardie, Champagne-Lorraine, confins du Massif central) est toujours aussi marquée. De ce fait, certaines contrées aggravent un sentiment d'abandon : dans le Cantal, autour du pôle Bourbonnais, dans les pays de Meuse. La grande « diagonale du vide » SO-NE s'est

morcelée et effritée, mais elle accuse ses trous noirs.

4. Situations locales

Dans le détail, quelques situations particulières méritent d'être soulignées.

- L'excellente santé démographique de l'Alsace, dans un environnement bien moins brillant : soldes naturels et migratoires y sont à peu près partout positifs et améliorés – mais l'urbanisation y est tout aussi générale.

- Le rôle organisateur des grandes villes de l'Ouest (Nantes, Rennes, Angers, Le Mans, val de Loire, même Poitiers), entraînant la plus grande partie des campagnes voisines et structurant l'espace en auréoles bien formées.

- Les améliorations, modérées mais sensibles, de la démographie de nombreux cantons du Sud-Ouest intérieur, y compris dans le Lot et la Dordogne, qui semblaient naguère à l'abandon.

- La transformation de la région urbaine parisienne : extension spatiale, surtout vers le sud-est (Yonne), nette diminution de l'attractivité, élargissement de l'espace central de solde migratoire négatif; il y a

sans doute là un effet de saturation, tandis que l'extension incessante des activités, bureaux, infrastructures chasse les logements des lieux les plus « centraux ».

- La persistance des délestages dans les régions septentrionales, et les difficultés sensibles des marches du Nord-Est (pays de Meuse).

5. Spatial et social : question de focale

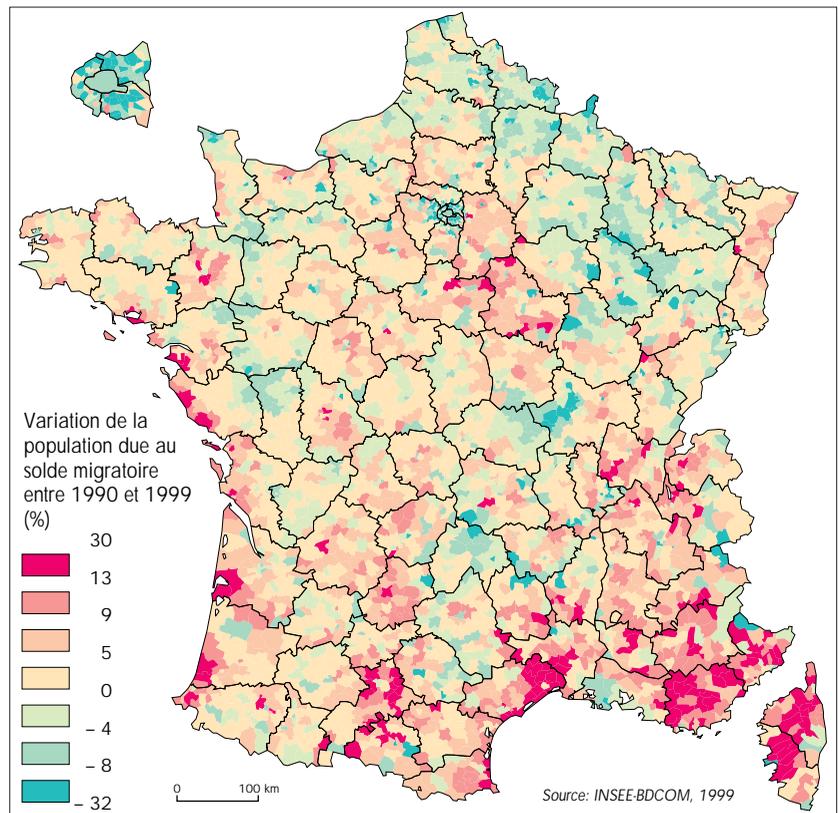
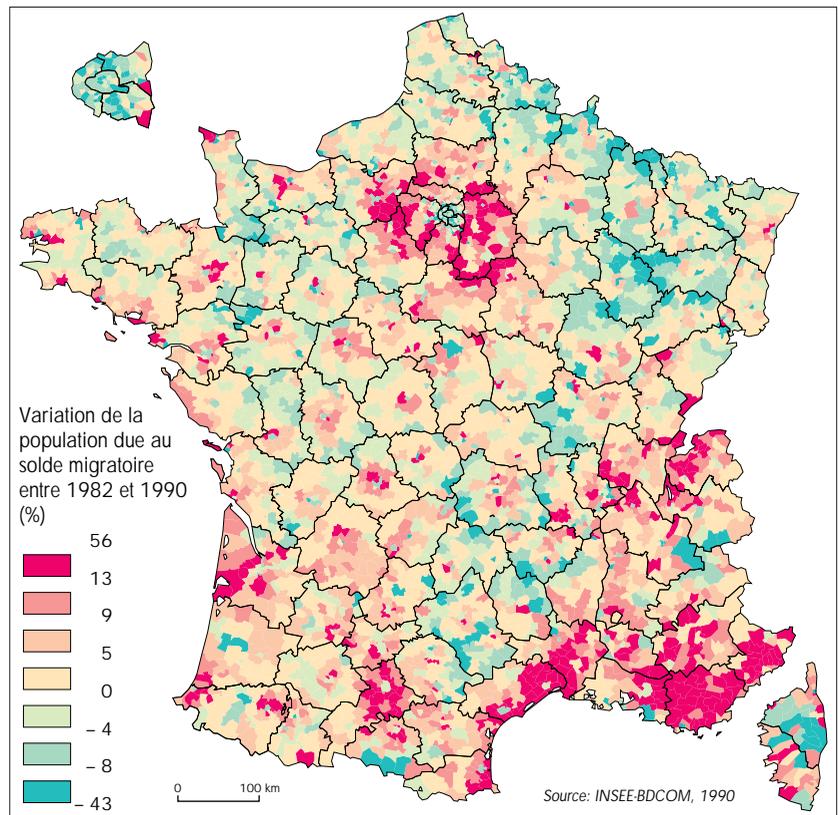
Loin de se « désertifier » ou de se « fracturer », le territoire de la France présente aujourd'hui *moins* de différences démographiques qu'il y a 25 ou 30 ans à l'échelle du pays entier, de la région et de l'espace du département, voire au-dessous. Les ondes périurbaines se sont étalées, dans les deux sens du mot. Des effets de saturation s'observent dans les lieux les plus attractifs, des recolonisations se généralisent dans les périphéries, sauf quelques exceptions mainte-nues. Le territoire de la France est réinvesti par ses villes, à tous les sens du mot : avec des apports, de nouveaux usages,

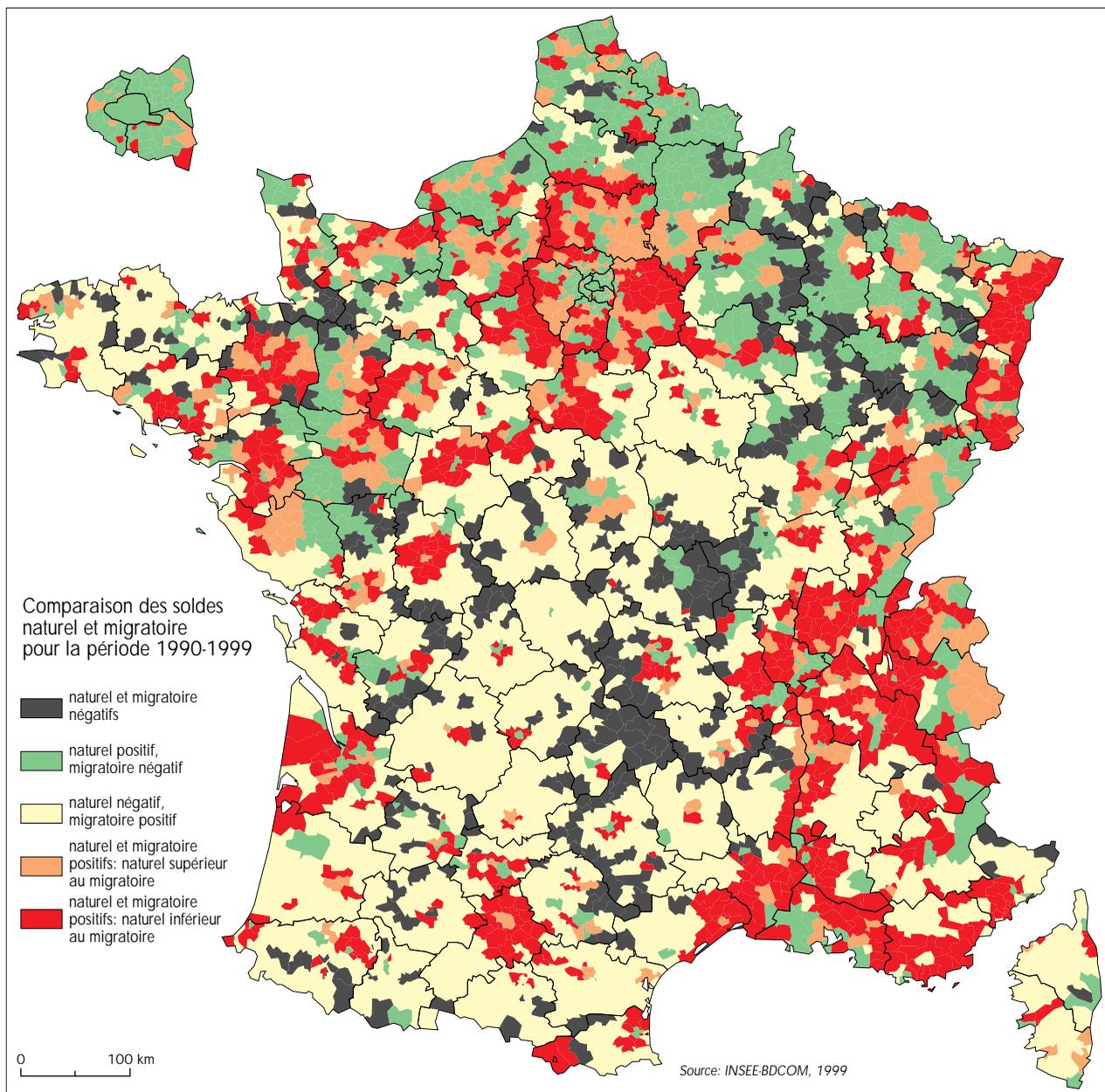
comme une réhabilitation, sinon un surcroît de dignité.

Quelque complexes qu'en soient les causes, on devine bien que jouent, dans ces phénomènes, la considération des coûts du logement, la facilité des déplacements quotidiens, l'offre d'emploi, la qualité réelle ou supposée de la vie et de l'environnement, ainsi que le vieillissement structurel ou importé (retraités). Ajoutons que, dans un pays à population croissante et jusqu'ici peu densément peuplé par rapport à ses voisins, il est assez compréhensible que le « vide », tout relatif évidemment, soit devenu plus attractif que répulsif, et que le plein apparaisse trop plein. La France n'en est plus au temps où Maurice Barrès fantasmait sur les « déracinés » et où l'on croyait avoir besoin en abondance de solides ruraux pour fournir le pain quotidien et affronter l'ennemi héréditaire; mais ces représentations n'ont pas tout à fait disparu des esprits.

Il faut toutefois prendre garde à l'échelle d'observation : si en France les différences géographiques d'ensemble et d'échelle moyenne s'atténueraient plutôt, on sait que depuis 25 ans se sont creusées bien des disparités sociales. Or elles entraînent aussi de fortes disparités géographiques à l'échelon local, celui des quartiers des villes principalement. C'est là que sont maintenant les plus difficiles problèmes, et là que les géographes doivent travailler, sur des données qui devraient redevenir accessibles.

2. Soldes migratoires 1982-1990 et 1990-1999. Atténuation d'ensemble, surtout autour de Paris (sauf Yonne); augmentations sensibles des gains en Alsace et même en Lorraine du Nord; étalement des croissances dans la plupart des espaces départementaux; persistance d'une grande auréole de déficits à 200 ou 300 km autour de Paris, atténuation dans le Massif central.





3. Solde naturel et solde migratoire, 1990-1999. Ampleur des espaces ruraux à déficit naturel et gain migratoire (jaune) et des espaces urbains doublement positifs (orange et rouge), auxquels seul manque le Nord. Le grand arc rural et urbain septentrional continue à alimenter la migration (vert). Quelques zones dépressives (noir) sur la diagonale SO-NE (confins de l'Aveyron, Cantal, Bourbonnais, pays de Meuse) et dans l'Ouest (ex. autour de Bressuire et entre Vire et Fougères). Les parties centrales des bassins urbains se remarquent par leur excédent naturel (orange), passant même souvent au vert (villes de l'Ouest, Bordeaux, Marseille, Lyon, Strasbourg, Paris, etc.).

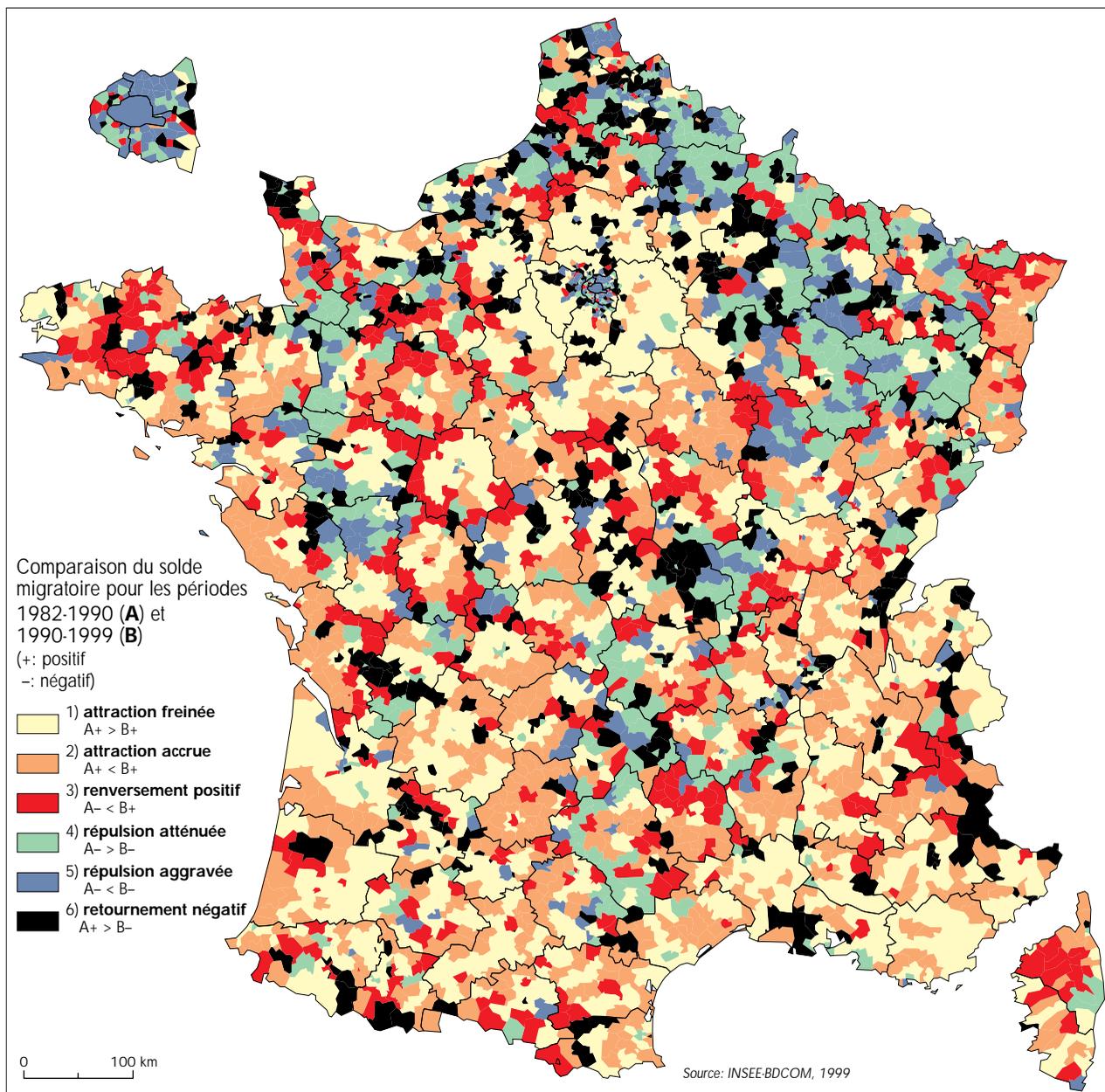
(1) Cf. *Atlas de France. 2. Population*, Paris-Montpellier : La Documentation française-Reclus, 1995.

(2) R. BRUNET, «Enseignements géographiques du recensement de 1999 en France», *Mappemonde*, n° 58, juin 2000, p. 23-29.

(3) Le niveau communal serait ici trop détaillé, s'agissant de variations souvent faibles. Le niveau départemental et celui des zones

d'emploi ne permettent pas une analyse correcte des ondes de péri-urbanisation et des situations de périphérie ou d'angle mort.

(4) La mobilité générale ayant tendance à se modérer un peu, selon B. BACCAÏNI, «Les migrants en France entre 1990 et 1999», *Insee-Première*, n° 758, février 2001, qui note cependant que presque un habitant sur deux a changé de logement en moins de dix ans.



4. Variations du solde migratoire des années 1980 aux années 1990.

Quoique moins structurée que les précédentes, la carte montre plusieurs phénomènes intéressants : 1. L'extension des attractions (orange et rouge) dans de nombreux espaces ruraux ou touristiques (Sud-Ouest, littoral atlantique), autour de villes et (en rouge) près de limites départementales jusque-là en déficit; remarquer l'ampleur du phénomène dans le Lot ou les Hautes-Alpes; dans l'Yonne à partir de Paris; en Alsace; voire en Charente-Maritime. 2. La généralisation des freinages (jaune) autour de nombreuses villes, dans les parties centrales des départements; en région parisienne; en Provence et dans quelques cantons de montagne. 3. La grande couronne de départs autour du Bassin parisien, à laquelle s'ajoute l'intérieur du Massif central, se lit surtout en vert, ce qui représente une atténuation des déficits migratoires; toutefois, elle y mêle intimement de nombreux cantons en gris-bleu, figurant au contraire une accentuation des départs : les taux sont souvent faibles et les effets locaux non négligeables. Le gris-bleu marque aussi Paris et sa première couronne, où le logement régresse nettement au profit des bureaux. 4. Le passage de gains à des déficits (noir) ne présente pas de structure géographique caractéristique, sinon la dispersion même, mais indique surtout des situations locales; on peut être attentif toutefois à quelques groupements de cantons dans l'Allier et le Cher, en Charente, dans la Marne et la Picardie, et dans quelques contrées montagnardes.